

**La propagande
contre
l'obscurantisme
(lettre de Léon Trotsky)**

La famine ravage la Russie pendant l'hiver 1921-1922. *“La terre s'est desséchée et a durci comme un parquet, note l'écrivain Anatoli Mariengof. Les sauterelles dévorent ce que le soleil n'a pas brûlé (...). Les glands passent désormais pour produits de luxe. On fait des gâteaux avec des feuilles de tilleul. Dans la région de Kama, les hommes mangent une variété d'argile. Dans la province de Tsaritsyne, ils dévorent l'herbe auparavant réservée aux chameaux”* (1). L'hiver arrive, la neige tombe, les affamés ne peuvent plus rien glaner. Ici et là, ils déterrent les cadavres pour les manger ; d'autres dévorent leurs propres enfants, éventrés, démembrés, puis cuits ou bouillis.

Le gouvernement décide alors de confisquer les bijoux de l'Eglise pour les vendre à l'étranger et acheter du blé. Le 2 janvier, un décret ordonne le retrait dans les églises des objets précieux jugés destinés aux musées. Le 12 janvier, Trotsky est alors chargé de l'enregistrement et de la collecte des objets précieux. Il crée une commission chargée de prendre les choses en main sous son égide. Mais l'opération traîne. Un décret du 26 février 1922 ordonne le retrait des églises de tous les objets en or, argent et pierres précieuses non indispensables au culte, afin d'en fondre l'or et l'argent, et de les affecter au comité d'aide aux affamés (le Pomgol). Le clergé mobilise les fidèles contre la confiscation des objets précieux. Le 11 mars, un premier heurt se produit à Rostov. Le 17 mars, Trotsky demande que le parti considère cette question comme centrale et souligne qu'il faut *“donner à l'agitation un caractère étranger à toute lutte contre la religion et contre l'Eglise, et entièrement dirigée vers l'aide aux affamés”*, en privilégiant non la répression, mais la propagande. Il propose ainsi d'organiser des contre-manifestations avec des pancartes portant l'inscription : *“Les objets précieux de l'Eglise pour sauver la vie des affamés”* (2). Le 15 mars, à Chouïa, des fidèles, ameutés par les prêtres, attaquent la milice, puis l'Armée rouge à coups de pierre. La bagarre fait 4 morts et 15 blessés, dont 4 soldats. Le 17, des heurts violents se produisent à Smolensk.

Lénine propose de confier la direction effective de la campagne à Trotsky, sous la présidence officielle de Kalinine, pour écarter toute campagne antisémite. La confiscation des trésors ecclésiastiques provoque une vive tension dans les campagnes. Un rapport du Guépéou note toujours le *“même mécontentement passif généralisé, dû aux mêmes causes, la collecte de l'impôt et la famine”*, mais la confiscation des objets du culte s'est accompagnée *“d'un fort développement de l'activité contre-révolutionnaire de la paysannerie (...). Les manifestations actives de mécontentement (...) se multiplient au cours de la seconde moitié du mois (de mars) et atteignent souvent un degré d'opposition qu'on croyait depuis longtemps disparu”*, allant jusqu'aux *“révoltes armées”*. Plus grave encore, un rapport d'avril signale un rejet de la confiscation

dans certains milieux ouvriers. Dans le district de Khamovniki, une foule de cinq mille personnes excitée par des prêtres passe à tabac plusieurs communistes et tue un soldat. Trotsky insiste sur la nécessité de mener une campagne politique et non de prendre des mesures administratives.

(1) Anatoli Mariengof, *Les Cyniques*, Paris, Le Seuil, 1990, pp. 99-100.

(2) *Politburo i Tserkov*, Moscou, 1997, tome 1, pp. 133-134.

“Remettre l’affaire sur les rails de la politique”

**Au bureau politique
Ultra-confidentiel.
9 avril.**

Ma proposition d’engager une campagne concernant deux affaires de “meurtre rituel” de nouveau-nés n’a pas été accueillie favorablement par la rédaction de la *Pravda*, ni, pour autant que je puisse en juger, par le Comité de Moscou. Motif officiel : c’est un fait divers sans importance, cela n’intéresse pas les masses, etc.

Cette suffisance prétentieuse n’est pas justifiée. Les masses populaires demeurent plongées dans un abîme d’ignorance et de préjugés. Cela s’est vu encore dans la question du retrait des objets précieux des églises. La tentative de retirer ces objets précieux sans mener avant une longue et patiente préparation politique et organisationnelle a subi une déroute, même à Petrograd. On définit le succès relatif de l’enlèvement des objets précieux moins par une préparation politique que par une préparation organisationnelle et technique. La masse des croyants a tout simplement peur. Il est criminel de fermer les yeux sur ce fait.

Il y a une église en face de ma fenêtre. Sur dix individus qui passent devant elle (en comptant tout le monde, y compris les enfants), au moins sept, sinon huit, se signent en passant à côté. Et parmi eux, il y a beaucoup de soldats rouges, beaucoup de jeunes.

C’est de là que naissent des plans aussi géniaux que celui élaboré à Kazan : envoyer de faux cambrioleurs s’emparer des objets précieux, puis les traîner devant le comité provincial. En d’autres termes, on contourne la question politique par le pillage organisé ! Dans d’autres endroits, les comités provinciaux ont tendance à transférer le travail d’enlèvement des objets précieux sur les épaules du chef de la garnison et des présidents de la direction politique d’Etat. Il faut déployer des efforts gigantesques pour remettre l’affaire sur les rails de la politique. Le parti s’est assoupi et passe à côté de ses tâches politiques et de parti ; au lieu de s’accrocher aux bons prétextes, il les contourne.

Des préjugés et des tendances pogromistes dans notre république de Russie, socialiste, et qui de plus est fédérative et même soviétique ! C’est rien ! Ça n’intéresse personne ! Pas du tout. C’est la politique de l’autruche !

Il faut mener la campagne la plus primitive, la plus simple, la plus élémentaire sur les questions élémentaires. Au lieu de cela, on cuit dans son propre jus et on prend des mesures organisationnelles de façon administratives au lieu de prendre des décisions politiques.

Sur la question de l'enlèvement des objets précieux et sur la conduite des popes, sur l'agitation rituelle cent-noire, etc., il fallait diffuser à Moscou des tracts simples distribués à 100 000 ou 200 000 exemplaires. Au lieu de cela,

nous publions à Moscou quelques journaux politiques (*Rabotchaia Moskva* et *Rabotchy*, chacun à 10 000 ou 20 000 exemplaires, et nous racontons chaque jour qu'à Gênes (1) on essaie de nous tromper et que nous devons être forts.

Il faut un tournant décisif et ferme dans la façon de mener notre agitation et notre propagande.

(1) Conférence internationale à laquelle assistaient des représentants de l'URSS.